

Napoléon, c'est toute la grandeur de la France

écrit par Jacques Guillemain | 18 janvier 2021



S'il est des figures de légende qui suscitent les débats les plus enflammés, aucune n'égale Napoléon, qui focalise toutes les passions depuis 200 ans.

Pas moins de 80 000 titres ont été consacrés au grand homme, ce qui correspond à plus d'un ouvrage par jour depuis sa mort en 1821 !

Il a inspiré les plus grands écrivains, comme Victor Hugo, Balzac, Stendhal, Musset, Tolstoï ou Dostoïevski, sans oublier la littérature moderne, notamment anglo-saxonne.

Connu comme le **Dieu de la guerre personnifié**, ayant gagné plus de 40 batailles à travers l'Europe, Napoléon est avant tout un administrateur hors du commun.

Il est de bon ton d'en faire aujourd'hui un boucher qui a saigné la France, alors qu'il fut un Européen avant l'heure, mais pour une Europe des nations.

Ce chef de guerre qui, entouré de ses **26 maréchaux d'Empire**, fit trembler les monarchies d'Europe et dut faire face à **7 coalitions**, toutes fomentées par nos ennemis de toujours, les Anglais, fut davantage fier de ses réformes pour moderniser la France que de ses victoires.

Au crépuscule de sa vie, à Sainte-Hélène, il déclarait :

“Ma vraie gloire, ce n'est pas d'avoir gagné 40 batailles, Waterloo effacera le souvenir de tant de victoires. Ce que rien n'effacera, ce qui vivra éternellement, c'est mon Code civil.”

En 15 ans de pouvoir, Napoléon a fait davantage de réformes que tous ses successeurs en 200 ans !

Le Conseil d'État, c'est lui (1799)

Le Sénat, c'est lui (1799)

La liberté de culte, c'est lui (1799)

La Banque de France, c'est lui (1800)

Le corps préfectoral, c'est lui (1800)

Les départements, les arrondissements, les cantons et les municipalités, c'est lui (1800)

Les Archives nationales, c'est lui (1800)

Le Trésor public, c'est lui (1800)

Le Concordat signé avec le pape Pie VII, c'est lui (1801)

Le régime de retraite des fonctionnaires, c'est lui (1801)

Les lycées, c'est lui (1802)

Les grandes écoles, Saint-Cyr, École Normale, Polytechnique, c'est lui (1802)

La Légion d'honneur, c'est lui (1802)

Les Chambres de commerce, c'est lui (1802)

La vente de la Louisiane française, vaste comme 13 États actuels, c'est lui (1803)

Le franc Germinal, c'est lui (1803)

La cour d'appel, c'est lui (1804)

Le Code civil, c'est lui (1804)

Les Conseils de Prud'hommes, c'est lui (1806)

L'Arc de triomphe, c'est lui (1806)

L'Université, c'est lui (1806)

La Bourse de Paris, Palais Brongniart, c'est lui (1807)

La Cour des comptes, c'est lui (1807)

Le Code du commerce, c'est lui (1807)

Le Cadastre, c'est lui (1807)

Le Baccalauréat, c'est lui (1807)

Le Code pénal, c'est lui (1810)

La cour d'assises, c'est lui (1810)

L'Ordre des avocats, c'est lui (1810)

Les pompiers de Paris, c'est lui (1811)

L'abolition de la traite des Noirs, c'est lui (1815).

Aucun chef d'État n'a autant fait pour développer le commerce, l'industrie et les sciences. Aucun n'a

fait autant de réformes pour l'éducation, la justice, la finance et l'organisation administrative. Il a construit des ports, des canaux, des routes.

La numérotation des rues, la conduite à droite pour les calèches, c'est lui.

Et j'en oublie certainement.

Aucun homme au cours de l'Histoire n'affiche un tel bilan, au-delà de ses exploits militaires.

Mais comme Napoléon a rétabli l'esclavage dans les Antilles, il est devenu le Diable personnifié pour toute la gauche mondialiste, incapable d'afficher le moindre soupçon d'objectivité.

Je citais hier Agnès de Funès, déclarant que **“Le politiquement correct était le cimetière de l'intelligence”**. En effet, la diabolisation de Napoléon, faisant table rase de toutes ses réformes, en est un excellent exemple.

Car depuis Napoléon, les grandes réformes accomplies par ses successeurs se comptent sur les doigts d'une seule main. À part quelques comités Théodule totalement inutiles, quoi d'autre ? Rien !

<https://ripostelaique.com/napoleon-cest-toute-la-grandeur-de-la-france.html>